

Opinions prussiennes sur la défense du nord de l'Allemagne

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **6 (1861)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-329365>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE

SUISSE

dirigée par F. LECOMTE, major fédéral.

N° 3

Lausanne, 15 Février 1861

VI^e Année.

SOMMAIRE. — Opinions prussiennes sur la défense du nord de l'Allemagne. — D'une place forte fédérale centrale. — Encore la question de Savoie. — Affaires d'Italie. — Nouvelles et Chronique.

OPINIONS PRUSSIENNES

SUR LA DÉFENSE DU NORD DE L'ALLEMAGNE.

Depuis deux ans, un réveil militaire accentué se manifeste en Prusse, soit par le contre-coup des événements dont l'Italie a été le théâtre en 1859, soit par l'influence personnelle du prince qui vient de monter sur le trône et que ses goûts ont toujours tourné plus spécialement vers les affaires militaires.

A en juger par de récents discours, pleins de noble fierté, et par les progrès qu'il a fait réaliser dans toutes les branches du militaire prussien, Guillaume I aurait l'intention d'inspirer sa politique aux traditions du grand roi qui a fondé la puissance de la Prusse, tout en développant à un si haut point, pour son siècle, les principes de l'art de la guerre.

A côté de la réorganisation de l'armée et de la question des nouvelles armes rayées, qui ont attiré l'attention d'un grand nombre d'officiers, un autre objet, non moins important, préoccupe vivement les esprits et vient d'être abordé dans diverses publications : C'est celui du rôle que devraient jouer les forteresses dans une défense du nord de l'Allemagne et particulièrement de la Prusse.

Un homme d'Etat connu, le baron de Gagern, s'est donné la peine d'écrire une brochure « die preussische national Heeresmacht » pour démontrer que de braves patriotes allemands n'ont pas plus besoin de fortifications que jadis les Spartiates. Confondant, dans un examen trop superficiel, les forteresses mal placées avec celles qui le seraient bien, l'auteur cherche à démontrer que les unes et les autres ont perdu toute valeur en face du mode actuel de guerre. Erreur patente, et qui lui a été facilement démontrée par plusieurs écrivains.

Une autre brochure, du lieutenant du génie Blum, est venue poser la question sur une meilleure base. Cet officier, s'appuyant sur le principe fondamental de la concentration, veut, avant toutes choses, faire de Berlin une place centrale à grand développement, avec Spandau, Köpnick, Potsdam et Oranienburg pour forts détachés.

Plusieurs écrits ont encore proposé des conclusions à peu près analogues.

En revanche, le général von Willisen est entré en lice dans un sens contraire, et a publié une brochure (1) pour combattre le système de concentration autour de Berlin. L'auteur, développant les vues de son ouvrage sur la *Théorie de la grande guerre*, s'oppose à ce qu'on défende immédiatement et de front la capitale, et recommande un système de *défense indirecte* qui consisterait en trois groupes de forteresses vers chacune des frontières des trois grandes puissances limitrophes de la Prusse. Contre la France, il se prémunirait par un vaste camp retranché autour de *Trèves*; contre le Sud, son centre serait *Neisse*, et contre l'Est, *Thorn*. Avec cet appui, l'honorable général croit pouvoir se passer de murs autour de sa capitale, et l'amour du système va même jusqu'à lui faire produire ce curieux argument, que Paris, en 1814, serait tout aussi bien tombé entre les mains des alliés avec ses fortifications actuelles que sans fortifications; assertion des plus contestables. Si Paris eût été alors la formidable place qu'elle est aujourd'hui, il est douteux d'ailleurs que les alliés, pas même le fougueux Blücher, se fussent décidés à pointer sur cette capitale. Les positions prises sur le flanc de l'ennemi sont certainement des plus avantageuses dans maintes circonstances; les batailles livrées par le grand Marlborough, les opérations de l'armée russe en 1812 en sont de frappants spécimens. Mais ce doit être à la condition qu'on puisse compter sur quelque résistance de son propre front et qu'on ne donne pas libre passage à l'ennemi sur un objectif aussi décisif qu'une capitale. Il faut que celle-ci fournisse assez de solidité, ou tout au moins assez d'obstacles d'approche, pour que les opérations de flanc projetées aient le temps de s'exécuter avant qu'elle ne tombe par l'effet d'une simple pointe. Malgré la profondeur des zones d'invasion qui les favorisaient, les Russes en 1812 ont dû abandonner leur fameux camp retranché de Drissa, fondé sur les mêmes principes que proclame le général prussien, pour venir défendre Moscou, et chaque nation ne serait peut-être pas susceptible de pousser l'énergie jusqu'à incendier sa propre capitale pour ôter à l'ennemi l'avantage moral et matériel de sa prise de possession.

La brochure du général, malgré l'autorité du nom de l'auteur, ne pouvait manquer de provoquer des répliques. Une des mieux senties, quoique point encore assise sur les vrais principes de la défense, est celle du capitaine du génie Vischer, intitulée : « Ueber den Einfluss der Festungen auf die Kriegführung. » L'auteur cherche un juste-milieu entre les deux précédents systèmes. Il veut fortifier la capitale, mais non pour en faire un centre rayonnant de défense. Par une anomalie singulière, il établit un dispositif général en lignes successives sur les fleuves qui traversent le pays, et tient à placer ses forteresses sur des cours d'eau. Se préoccupant trop de cette condition, qui, en plus d'un cas, n'est qu'une affaire tactique de second ordre, ainsi que d'autres considérations complètement accessoires, l'auteur n'a pu arriver à un bon système d'ensemble. Néanmoins, cette bro-

(1) *Ueber Grosse Landes-Vertheidigung, oder Festungsbau und Heeresbildung in Preussen.* — Berlin 1860. Chez Dunkler et Humblot.

chure présente de l'intérêt comme spécimen des idées qui ont cours en Prusse sur la matière; aussi nous la ferons connaître plus en détail que la précédente, quitte à y joindre ci et là quelques notes :

« Cinq grands fleuves, dit le capitaine Vischer, traversent plus ou moins parallèlement le nord de l'Allemagne : le Rhin, le Weser, l'Elbe, l'Oder, la Vistule.

» Le *Rhin*, qui est le plus important par ses dimensions et par sa situation du côté du puissant Empire français, est aussi le mieux pourvu de forteresses, si bien que cette ligne laisse peu à désirer ⁽¹⁾. Vers le Sud, le Rhin forme la frontière même contre la France; par conséquent une forteresse commandant le fleuve lui-même ne pouvait pas y être établie. La voie vers l'intérieur de l'Allemagne se trouve ainsi passablement ouverte, en particulier la route par Bâle, Schaffhouse, Stockach, que Moreau sut bien choisir en 1800 ⁽²⁾.

» Eriger des forteresses sur cette section, telles que Fribourg, par exemple, qui ne pourraient pas dominer le fleuve, et qui se trouveraient dans une position isolée, ne paraît point avantageux, et l'on doit se borner sur ce point à la défense du Danube concentrée autour d'Ulm ⁽³⁾.

» En dessous de Bâle jusqu'à l'embouchure du Necker, la Forêt-Noire forme une bonne barrière stratégique, et *Rastatt* fournit une position de flanc convenable. Cette place, construite d'après les principes modernes et disposée pour recevoir des forces actives, suffit à empêcher une armée de se jeter audacieusement dans les défilés de la Forêt-Noire.

» De Rastatt à Mayence se trouve le talon d'Achille de l'Allemagne septentrionale. C'est par là que dans tous les temps les invasions des Français se sont effectuées. Ils peuvent s'avancer hardiment sur ce point, car des deux côtés du Rhin ils trouvent un terrain riche en communications et pauvre en obstacles de marches.

» Il y a bien ici les fortifications de *Germersheim*, de *Landau*, de *Mayence*, mais cette dernière seule satisfait aux exigences d'une place de guerre bien située.

» *Germersheim* est une forteresse nouvellement construite, mais

(1) L'auteur tombe d'entrée, on le voit, dans le fatal système des cordons, puisqu'il prétend qu'on renforce une ligne de défense en se plaçant sur la ligne même. Le fait est que, si bien gardée que soit sa ligne, elle pourra toujours être, par ruse ou par force, percée sur un point, et dans ce cas, les autres points, si forts qu'ils soient, perdent presque toute leur valeur. — *Réd.*

(2) L'écrivain prussien pourrait, sans présomption, avoir un peu plus de confiance dans la neutralité de la Suisse, car les temps actuels sont tout autres qu'en 1800. — *Réd.*

(3) Cette opinion est fort sage, assurément, car on ne défend pas un fleuve en se mettant à cheval dessus, ce qui serait impossible sur tout son parcours, et inutile sur quelques points seulement de ce parcours. Le meilleur moyen de défendre le Haut-Rhin, c'est en effet de prendre position plus en arrière dans la Forêt-Noire. Mais pourquoi ne pas appliquer le même principe au Rhin-Moyen et Inférieur, qui se trouvent dans les mêmes conditions dès que l'ennemi veut les franchir, c'est-à-dire dès qu'il s'agit de leur *défense*? Au reste, en comptant aussi peu qu'il le fait sur la neutralité suisse, l'auteur a doublement raison de refuser l'aile gauche de son dispositif jusqu'à la hauteur d'Ulm. Ce n'est pas nous qui nous en plaignons. — *Réd.*

elle n'est ni un nœud de communications ni une grande ville, et les frais qu'elle a occasionnés eussent été affectés plus utilement aux fortifications de Mannheim ou de Ludwigshafen en face, point central d'importants débouchés au confluent du Rhin et du Neckar. *Landau* et *Sarrelouis* ne satisfont ni aux conditions de bon emplacement ni aux exigences de construction. Ni l'une ni l'autre ne peuvent servir de points d'appui aux armées; on ferait donc mieux de les abandonner et de fortifier Mannheim.

» De là jusqu'à Cologne, les passages de montagne impraticables de l'Eifel et du Hunsrück offrent d'avantageux obstacles au point de vue stratégique (*sic*), et la vallée transversale de la Moselle est fermée par les beaux ouvrages de *Coblenz*, place qui, sous le rapport technique comme sous celui de la bonne situation, peut servir de modèle du genre (¹).

» *Cologne* et *Wesel* sont situées sur la grande ligne d'étapes d'une guerre par les Pays-Bas.

» *Wesel*, vu son importance comme position extrême de flanc contre les Pays-Bas, n'a pas les dispositions techniques convenables pour recevoir des troupes d'opérations.

» La clôture de cette ligne du fleuve par une forteresse maritime à l'embouchure est malheureusement interdite par des raisons politiques, mais on sait qu'il ne manque pas de forteresses en Hollande.

» Du Rhin jusqu'à l'Elbe, le centre de l'Allemagne est presque complètement dépourvu de fortifications. Cet inconvénient naît du morcellement excessif de cette portion de l'Allemagne, de ces petits Etats (*Kleinstaaterei*) qu'on ne pourra jamais sacrifier au bien de l'ensemble. Aussi la défense systématiquement organisée du *Mein* et du *Weser* devient-elle impossible, et après la perte de la ligne du Rhin on est obligé de transporter le second acte stratégique de la résistance sur la ligne de l'Elbe.

» D'ailleurs il n'y a sur le *Weser* que *Minden*, et les ouvrages à son embouchure dans le *Jahdebusen*.

» Sur le *Mein* il n'y a pas de forteresses. Ce n'est pas que nous désirions garnir ces deux fleuves de places-fortes, même si cela était politiquement possible. Il y a au contraire des choses beaucoup plus importantes qui doivent passer avant et en particulier renforcer la ligne de l'Elbe.

» L'*Elbe* coule au centre de l'Allemagne et se trouve appropriée par là à une défense contre l'Est et contre l'Ouest. Elle traverse la section du *Riesen* et de l'*Erz-gebirge*, qui est le théâtre ordinaire de guerre de l'Allemagne septentrionale contre le Sud. Sur les versants de cette zone montagneuse se sont livrées toutes les batailles auxquelles étaient suspendues les destinées de la Prusse. Cela tient en partie à la configuration des frontières prussiennes de ce côté, et en partie aux dispositions constamment hostiles de la Saxe, qui n'a encore jamais laissé passer un grand conflit sans s'allier avec les ennemis de la Prusse et de l'Allemagne.

(¹) Cette forteresse et les ouvrages de Cologne ont été établis depuis 1815, pour compléter le cordon entre Mayence et Wesel, sous la direction du général von Aster.
— *Réd.*

» Or une Saxe alliée à l'ennemi nous devient fort incommode. Dresde commande l'Elbe et les passages de l'Erz-gebirge, et de là aucun obstacle majeur ne se rencontre plus sur la route de Berlin, si bien que c'est toujours de cette direction que se sont faites les pointes sur la capitale. Aussi, l'on comprend bien aujourd'hui que l'occupation de la Saxe fut la meilleure introduction à la guerre de Sept-ans, car par là le Roi commandait le théâtre de la guerre jusqu'au Reisen et à l'Erz-gebirge.

» Cet exemple historique trace déjà la voie que le peuple devrait suivre dans chaque guerre future ; car la Prusse peut compter en tout temps avec certitude sur l'hostilité des Etats moyens de l'Allemagne. Et s'il n'est pas possible de les tenir en bride déjà en temps de paix, il faut que ce résultat soit atteint par la première opération de la guerre.

» Un simple coup-d'œil sur la carte démontre toute l'importance de Dresde comme place forte, sans parler de l'opinion de Frédéric-le-Grand et de Napoléon. Mais dans l'état actuel de l'Allemagne, il est cependant meilleur pour nous que Dresde ne soit pas fortifié ; car Dresde fortifié contre nous tourne toute notre ligne de l'Elbe et ouvre le chemin de la capitale.

» Restent encore les forteresses prussiennes : *Torgau, Wittemberg, Magdeburg*, qui toutes trois sont à l'ancien système. Le cours plus inférieur de l'Elbe est dépourvu de fortifications.

» Pour compléter le dispositif au point de vue allemand, il faudrait au moins avoir Wittemberg comme grande place d'extrême frontière, et Hambourg comme place maritime couvrant aussi toute la partie septentrionale.

» Représentons-nous, par exemple, une agression française par le nord de l'Allemagne avec coopération de flottes et peut-être avec l'alliance du Danemark. Cette offensive ne serait arrêtée par aucune forteresse dans sa marche sur Berlin ; elle n'aurait également rien à redouter d'une attaque de flanc sur sa ligne de retraite, soit d'une défense indirecte à la mode du général Willisen, car la flotte pourrait par le fleuve entretenir les communications avec la base qui serait sur la mer (? — *Réd.*). Ces circonstances rendent donc nécessaire le choix d'une forteresse dans le Nord, et pour cela *Hamburg* paraît le lieu le plus approprié à cette exigence.

» Maintenant la capitale doit-elle être fortifiée ? »

L'auteur discute ici les objections du général Willisen, et il n'a pas de peine à déduire de cette controverse une réponse affirmative à la question posée. Les motifs pour fortifier le centre politique de l'Etat sont analogues à ceux que nous avons fait valoir dans notre dernier numéro ; ils reposent sur les mêmes principes qui ont servi de base à l'étude du capitaine Van de Welde. On peut seulement s'étonner qu'en en faisant une juste application pour ce qui concerne sa capitale, l'écrivain prussien les oublie aussi complètement pour tout ce qui concerne les opérations sur les autres points du pays, opérations qui devraient être basées sur la capitale même et n'être qu'une conséquence forcée de la défense de ce point central. De deux choses l'une : ou la capitale, dès qu'elle est aussi populeuse que Berlin, et,

comme c'est ici le cas, placée au cœur du pays, a une importance stratégique qui exige qu'on la défende à outrance ; alors on doit la fortifier et elle devient fatalement le foyer de la résistance et le nœud des opérations qui se font soit immédiatement autour d'elle, soit dans le reste du pays. Ou bien la capitale n'a d'importance ni comme centre politique (suivant sa population ou suivant le caractère plus ou moins fédératif de l'État), ni comme centre géographique (suivant sa situation), ni comme centre stratégique (suivant le point de vue auquel on se place pour juger des opérations stratégiques), alors on ne doit pas la fortifier, vu que c'est employer des fonds et des troupes en trop grand nombre pour un but relativement secondaire. La plupart des écrivains prussiens, sauf le général Willisen et quelques partisans du principe d'une défense de flanc mal entendu et poussé jusqu'à l'absurde, admettent la nécessité de fortifier Berlin. Pourquoi ne conduisent-ils pas leur logique un pas plus loin, et n'organisent-ils pas leur défense générale sur le point même dont ils sont obligés de reconnaître l'importance prépondérante comme centre ? Pourquoi se basent-ils sur un système de lignes successives de retraite, où l'idée de capitale en somme, n'a, que faire, et qui, en fin de compte, ne peut aboutir qu'à les jeter dans les bras d'un de leurs voisins, sinon à la mer ?

Après ce hors-d'œuvre à l'endroit de Berlin, car c'en est un même au point de vue de l'auteur, puisque cette ville ne se trouve pas sur l'un des cinq grands fleuves, l'officier prussien passe à l'examen de la ligne de l'Oder.

» L'Oder a tout son parcours, dit-il, sur le territoire prussien, et ce fleuve est abondamment pourvu de forteresses, qui sont : *Kosel, Neisse, Glatz, Silberberg, Schweidnitz, Glogau, Küstrin, Stettin*.

» *Schweidnitz* et *Neisse* ne sont pas situées, il est vrai, à la partie principale du fleuve, mais elles sont des centres de communications ; et d'ailleurs, puisqu'elles existent, et que l'Oder dans cette contrée n'est pas un cours d'eau bien considérable, il y aurait pédanterie à les détruire pour fortifier Breslau, comme quelques-uns le demandent. — Les autres places sont à de bons emplacements.

» La *Vistule* se tourne vers la Pologne à Thorn. Aussi *Posen* sur la Wartha doit être compris dans la ligne frontière de l'Est comme élément de jonction avec la ligne de l'Oder. Posen est situé, en outre, en face du point où, d'après leurs voies de communication, les forces russes se rassembleraient, c'est-à-dire Varsovie. Sa grande importance est donc incontestable.

» De même *Thorn*, en ce qui concerne une première défense contre l'Est, est un des points les plus sérieux de la Vistule, bien plus sérieux, entr'autres, que *Königsberg*, qui n'a de valeur qu'en ce qui concerne la province. Si les Russes, dans les précédentes guerres, s'avancèrent toujours par la province de Prusse, le fait avait alors sa raison d'être dans l'existence du royaume de Pologne. Aujourd'hui Varsovie est le point naturel de rassemblement de leurs armées.

» Enfin une curiosité, en fait de fortifications, est *Loetzen*. Il n'est guère présumable que jamais une armée russe s'égare dans cette con-

trée, où il n'y a pas seulement une route tracée venant de la Russie. *Lætzén* n'a donc pas d'attaque à attendre, et fût-elle un prodige de fortifications, elle ressemblera toujours à la vertu immaculée. Si la force seule d'une position devait décider de l'opportunité de la fortifier, on devrait aussi ériger en forteresse la cime du Mont-Blanc!

» La défense des côtes prussiennes est confiée à *Kœnigsberg* avec *Pillau*, à *Dantzic* avec les embouchures de la Vistule, à *Kolberg*, à *Stettin* avec *Swinemünde*, et à *Stralsund*, sans compter le port fortifié qu'on veut établir dans l'île de *Rügen*. Ce dispositif doit être considéré comme complètement suffisant pour la mer Baltique. Des forteresses avec leurs garnisons, et des voies ferrées entr'elles, constituent la meilleure protection des côtes; car on ne peut faire des ouvrages partout où un débarquement serait possible.

» Pour la mer du Nord, nous tenons l'établissement d'une grande place comme absolument nécessaire, et *Hambourg*, ainsi que nous l'avons dit, est très bien placée pour cela. Cette ville est sur un grand fleuve, au centre de grandes communications; elle peut offrir un bon refuge aux navires de commerce, et elle ferme l'entrée de la presqu'île de *Jutland*.

» En résumé, nous estimons que pour établir le réseau des forteresses du nord de l'Allemagne dans de bonnes conditions, il faut :

» *Ligne du Rhin*. Faire de *Wesel* une grande place d'armes. — Fortifier *Mannheim*.

» *Ligne de l'Elbe*. Faire des trois forteresses prussiennes de grandes places d'armes. Fortifier surtout *Wiltemberg*. — Mettre des garnisons prussiennes à *Hambourg* et à *Dresde*. — Fortifier *Berlin*.

» *Ligne de l'Oder*. Renforcer *Neisse* et *Schweidnitz*.

» *Ligne de la Vistule*. Faire de *Thorn* une place d'armes.

» Démolir les forteresses qui ne répondent pas aux exigences actuelles de la guerre, à savoir *Landau*, *Saarlouis*, *Juliers*, *Silberberg*, *Glatz* et *Lætzén* ⁽¹⁾.

» Conserver *Erfurt*, qui, comme centre de communication et par sa position entre le Harz et la Forêt de Thuringe, a une importance particulière, vu l'absence de forteresses dans le centre de l'Allemagne. »

Quant aux nombreux passages de cette citation qui auraient encore réclamé des annotations de notre part, dans le but de réserver les sains principes de l'art militaire, nous nous bornons à renvoyer aux réflexions de notre précédent numéro sur la défense des Etats. Ajoutons toutefois qu'avec les théories de frontières naturelles qu'on professe si ouvertement en Prusse au détriment des petits Etats du voisinage, il n'est pas surprenant que ces Etats soient sur un pied de constante défiance à l'endroit des Prussiens, ni raisonnable à ceux-ci de s'en plaindre.

(1) On travaille depuis quelques mois à la démolition de *Juliers*, et il est question ces temps-ci d'en faire autant de *Saarlouis*. Par contre on convertirait *Trèves* en un vaste camp retranché d'après les idées de défense indirecte du général Willisen. — *Réd.*